**Zeitschrift:** L'Émilie : magazine socio-culturelles
**Herausgeber:** Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
**Band:** [89] (2001)
**Heft:** 1453-1454

**Artikel:** Elections italiennes : l'arrogance des marchés et des coqs
**Autor:** Coyaud, Sylvie
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-282016

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

Elections italiennes

# L'arrogance des marchés et des coqs

Sylvie Coyaud*

L'Italie est le pays le plus conservateur de l'Union européenne. Depuis la dernière guerre mondiale, le centre-gauche n'a remporté qu'une élection, celle de 1996. Autre record cette année: à peine 5% d'élues[1], pourcentage islamique alors que les années soixante-dix et quatre-vingt avaient connu un mouvement féministe fragmenté, mais vivace.

Gauche et présence de députées et de sénatrices sont liées, bien sûr, et la défaite de l'une explique en partie l'absence des autres. Le mécanisme électoral compte aussi: comme le remarquait Françoise Giroud, alors ministre de la Condition féminine en France, le système proportionnel est plus favorable aux femmes «parce qu'il est rare qu'une de nous prenne goût aux combats de coqs», à l'affrontement *ad hominem*, justement, du scrutin majoritaire. Dès septembre, les panonceaux publicitaires géants montraient le visage fardé de Silvio Berlusconi et annonçaient que la campagne électorale du printemps se déploierait autour d'un personnage et que ses opposants devraient «voter utile». Ce n'était pas le moment de tabler sur les femmes, incapables de mobiliser les électeurs, n'est-ce pas? Quitte à Rosa Russo Jervolino, l'ancienne ministre s'entêtant à se présenter à la mairie de Naples malgré les menaces de la Camorra, à démontrer le contraire.

**Sans argent ni tribune**

La politique, comme la science, la religion, la finance ou la défense, est un substantif féminin décliné au masculin par les réseaux qui assurent les échanges de bons et plus ou moins loyaux services. Sans argent ni tribune, sans appuis dans les partis qui les ont accueillies en rechignant, ni relations dans les milieux des affaires ou du crime qui procurent le vote de leurs clientèles respectives, les candidates n'avaient guère de chances, sinon à l'extrême droite qui promettait de récompenser quelques femmes jolies et vides pour avoir ressassé les propos de leurs leaders, grossièretés en moins.

Pour les électrices, le choix n'était pas tentant non plus. Avec de pâles nuances, les deux coalitions partagent la même idéologie, celle de la performance économique, de la privatisation des services sociaux: santé, éducation, retraite. La même hypocrisie quant aux valeurs non vendables, ou pas encore: famille, temps libre, environnement. Le même refus de voir dans l'immigration une richesse pour n'en considérer que les répercussions sur l'ordre public. L'obsession sécuritaire des discours politiques italiens est d'autant plus paradoxale qu'ici la mafia n'a pas attendu les débarquements d'Albanais sur la côte adriatique pour imposer sa violence et son patriarcat. Sur ce point, maigre consolation: Forza Italia - qui a obtenu tous les sièges de Sicile, un en plein sans précédent - a dévoré les voix d'Alleanza Nazionale et de la Lega Nord, partis xénophobes, homophobes et misogynes qui voudraient bouter les étrangers (pauvres) hors d'Italie, interdire l'enseignement aux homosexuel-le-s et renvoyer les femmes au foyer pour éliminer le chômage.

**Lassitude, désintérêt et dégoût**

Difficile pour les femmes d'arracher aux hommes de gauche leur pouvoir en peau de chagrin; difficile, même pour la célèbre radicale Emma Bonino en grève de la faim, de détourner l'attention du *Cavaliere*, titre curieusement suranné pour un homme-objet affiché sur les murs et à la télé. Et pourtant, les féministes et les intellectuelles avaient su se faire entendre même sous le règne bien-pensant de la démocratie chrétienne. Cette fois-ci elles se sont tues. Par lassitude, désintérêt, dégoût d'une classe politique décervelée et corrompue, infréquentable sauf en cas de masochisme? Sans doute, et parce que d'après elles, une politique de liberté, de solidarité, d'engagement personnel et collectif se fait désormais ailleurs. Par exemple dans les mouvements qui luttent à toute autre échelle contre l'arrogance des marchés et des coqs.

[1] Avant de mettre sous presse, nous apprenons qu'après les désistements, les doubles candidatures et les recomptes de la proportionnelle, les femmes représentent 9% des élu-e-s et une mairesse est élue à Naples.

**L'auteure est journaliste scientifique à* Radiotre *et collabore au quotidien financier* Il Sole-24ORE, *au supplément féminin du quotidien* La Repubblica, *à* Le Scienze *(édition italienne de* Scientific American) *et à d'autres revues spécialisées. Née à Paris, elle vit en Italie depuis trente ans où elle a participé à la fondation et à l'animation de la Librairie des Femmes de Milan.*